Corrigé – Brevet 2021 – français (rédaction) – Antilles, Guyane

Texte poétique : un lieu marquant qui a provoqué un sentiment fort, L'appartenance à un groupe est-elle nécessairement source de bonheur et d'épanouissement ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Texte poétique : un lieu marquant qui a provoqué un sentiment fort *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un texte **poétique**, en prose ou en vers (au choix). Le modèle est le poème en prose de Baudelaire étudié en première partie : titre, première personne, images, rythme travaillé.
- **Contenu** : la **description** d'un **lieu marquant** (réel ou imaginé, mais précis) et l'expression d'un **sentiment fort** qu'il a provoqué (émerveillement, attachement, tristesse, nostalgie…). Les deux doivent être liés : c'est le lieu qui fait naître le sentiment.
- **Contraintes d'écriture** : des **figures de style** variées (comparaison, métaphore, personnification, anaphore, apostrophe, oxymore, gradation…), un vocabulaire des sensations (vue, ouïe, odorat, toucher), une énonciation à la 1re personne, lyrique.
- **Critères de réussite** : un lieu facilement visualisable, un sentiment clairement nommé et qui évolue, des images originales, un rythme (répétitions, refrain, phrases amples et phrases brèves), une langue correcte.
- **À éviter** : un simple récit de vacances sans travail poétique ; une liste de figures de style plaquées ; des vers sans rimes ni rythme qui ne seraient que de la prose découpée ; oublier d'exprimer le sentiment.

Plan / brouillon

- Lieu : une petite anse découverte enfant avec un grand-père ; sentiments : émerveillement, attachement puis nostalgie (« joie triste »).
- Strophes en prose : 1. présentation du lieu ; 2. description par les sensations (images de la mer, du sable) ; 3. anaphore « Je me souviens de tes… » ; 4. le grand-père ; 5. le départ et la ville ; 6. le retour ; 7. leçon et refrain final.
- Refrain en apostrophe : « Ô mon anse, petit royaume de lumière ! » (au début et à la fin, comme l'écho des « musiques de la vie » chez Baudelaire).

Rédaction modèle

> **L'anse**
>
> Il existe, au bout d'un chemin de sable bordé de raisiniers, une petite anse que personne ne regarde et que je n'ai jamais cessé de voir. J'y allais chaque matin d'été avec mon grand-père, avant que le soleil ne devienne un tyran.
>
> Là-bas, la mer n'était pas une simple étendue d'eau : c'était une immense soie bleue que le vent froissait à peine. Les vagues arrivaient sur la plage comme des chats paresseux, s'étiraient, puis repartaient sans bruit. Le sable, blanc comme de la farine, gardait un instant la forme de nos pas, puis les effaçait, discret gardien de nos secrets.
>
> Ô mon anse, petit royaume de lumière ! Je me souviens de tes couleurs : le turquoise près du bord, le bleu d'encre au large, le vert sombre des cocotiers qui se penchaient vers toi comme de vieilles femmes pour te raconter des histoires. Je me souviens de tes bruits : le froissement des palmes, le cri lointain d'un pélican, le

> murmure régulier de l'eau, cette respiration tranquille du monde. Je me souviens de tes parfums : le sel, l'herbe chaude, le café que mon grand-père buvait dans un thermos cabossé.
>
> Il me montrait les crabes qui couraient de travers, les poissons argentés qui filaient entre mes jambes, les nuages qui changeaient de forme. Il parlait peu. Il n'avait pas besoin de parler : l'anse parlait pour nous deux.
>
> Puis, un été, nous avons déménagé. La ville m'a avalé, avec ses klaxons, ses écrans, ses murs gris. J'ai appris à marcher vite et à ne plus regarder le ciel. Mais certains soirs, quand je ferme les yeux, j'entends encore la mer, douce et lointaine, et je sens sur ma peau la caresse tiède du sable.
>
> Je suis revenu l'an dernier. Le chemin était plus court que dans mes souvenirs, les cocotiers moins hauts, et mon grand-père n'était plus là. Pourtant l'anse m'attendait, fidèle, immobile, éternelle. Les vagues, toujours aussi paresseuses, sont venues lécher mes pieds comme pour me dire bonjour. Alors une joie triste m'a envahi, une douce brûlure : j'étais heureux d'être là et malheureux de tout ce qui avait disparu.
>
> Je me suis assis à notre place. J'ai regardé le soleil se lever, rouge, puis doré, puis blanc. Et j'ai compris que ce petit morceau de rivage était devenu une part de moi-même : on ne quitte jamais tout à fait les lieux où l'on a été heureux.
>
> Ô mon anse, petit royaume de lumière, garde mes pas d'enfant dans ton sable : un jour, je reviendrai les chercher.

Figures de style employées : métaphores (« une immense soie bleue », « petit royaume de lumière », « la ville m'a avalé ») ; comparaisons (« comme des chats paresseux », « blanc comme de la farine ») ; personnifications (« l'anse parlait pour nous deux », « l'anse m'attendait ») ; apostrophe et refrain (« Ô mon anse ») ; anaphore (« Je me souviens de tes… ») ; rythme ternaire et gradation (« fidèle, immobile, éternelle », « rouge, puis doré, puis blanc ») ; oxymores (« une joie triste », « une douce brûlure »).

> 💡 **Astuce.** Un refrain repris au début et à la fin donne tout de suite une allure de poème à un texte en prose. Choisis aussi deux ou trois sens (vue, ouïe, odorat) et consacre une phrase à chacun : ton lieu devient vivant.

Sujet de réflexion – L'appartenance à un groupe est-elle nécessairement source de bonheur et d'épanouissement ? *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un texte argumentatif qui développe **ton point de vue**, avec des exemples variés (expérience personnelle, culture, œuvres étudiées).
- **Mots clés** : « appartenance à un groupe » (famille, amis, classe, équipe, association, foule…) ; « bonheur » (être heureux) et « épanouissement » (se développer, devenir pleinement soi-même) ; « **nécessairement** » : toujours, dans tous les cas. Ce mot invite à **nuancer** : le groupe rend souvent heureux, mais pas toujours.
- **Plan attendu** : un plan dialectique en deux parties (oui, le groupe peut rendre heureux et aider à grandir / mais il peut aussi étouffer ou faire souffrir), suivi d'une conclusion qui prend position.
- **À éviter** : parler seulement de l'amitié ; répondre « oui » ou « non » sans nuance ; enchaîner des exemples sans les expliquer ; oublier le texte de Baudelaire et la photographie de Willy Ronis, qui montrent justement un individu seul face à un groupe.

Plan / brouillon

- Introduction : groupes omniprésents ; Baudelaire seul triste parmi les passagers ; problématique ; annonce du plan.
- I. Le groupe, source de bonheur et d'épanouissement : 1. soutien et solidarité (équipe sportive, *Les Trois Mousquetaires*) ; 2. on se révèle grâce aux autres (*Les Choristes*).

- II. Mais pas nécessairement : 1. pression et conformisme (*La Vague*) ; 2. exclusion de celui qui est différent (*Sa Majesté des Mouches*, harcèlement, Baudelaire et Ronis).
- Conclusion : le groupe épanouit s'il respecte la liberté de chacun ; savoir aussi être seul.

Rédaction modèle

> Dès l'enfance, nous appartenons à des groupes : notre famille, notre classe, notre équipe, notre bande d'amis. Ils semblent indispensables à notre vie. Pourtant, dans le poème « Déjà ! » de Charles Baudelaire, le narrateur se sent seul et différent au milieu de passagers qui partagent la même joie. Cela invite à se demander si l'appartenance à un groupe est nécessairement source de bonheur et d'épanouissement. Nous verrons d'abord que le groupe peut nous rendre heureux et nous aider à grandir, puis qu'il peut aussi nous étouffer ou nous faire souffrir.
>
> Tout d'abord, appartenir à un groupe apporte du soutien et de la joie. Seul, on affronte difficilement les épreuves ; ensemble, on se sent plus fort. Dans mon club de handball, par exemple, une victoire partagée avec toute l'équipe procure une joie bien plus grande qu'une réussite individuelle, et après une défaite, ce sont les coéquipiers qui nous aident à relever la tête. La littérature célèbre aussi cette solidarité : dans *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis se sauvent mutuellement la vie, fidèles à leur devise « Tous pour un, un pour tous ». Le groupe crée un sentiment d'appartenance qui rassure et rend heureux.
>
> De plus, le groupe permet de s'épanouir, c'est-à-dire de découvrir ses talents. Dans le film *Les Choristes* de Christophe Barratier, un surveillant crée une chorale dans un internat pour enfants difficiles. Grâce à ce projet commun, les élèves retrouvent confiance en eux, et l'un d'eux, Pierre Morhange, révèle une voix exceptionnelle. Sans le groupe, ce talent serait resté caché. De la même façon, s'engager dans une association ou un projet de classe nous apprend à écouter, à coopérer et à prendre des responsabilités.
>
> Cependant, le groupe n'est pas toujours synonyme de bonheur. Il peut exercer une pression qui empêche d'être soi-même. Pour être accepté, on adopte les mêmes vêtements, les mêmes goûts, les mêmes opinions, parfois contre sa volonté. Le film *La Vague* de Dennis Gansel le montre de façon frappante : un professeur crée dans sa classe un mouvement très discipliné pour expliquer ce qu'est un régime autoritaire. Les élèves, d'abord enthousiastes, perdent peu à peu leur esprit critique et rejettent ceux qui refusent d'entrer dans le groupe, jusqu'à un dénouement tragique.
>
> Enfin, le groupe peut exclure et faire souffrir celui qui est différent. Dans *Sa Majesté des Mouches* de William Golding, des enfants naufragés sur une île forment une tribu qui devient de plus en plus violente et s'acharne sur les plus faibles. Le harcèlement scolaire repose souvent sur ce même mécanisme : un groupe se soude contre un bouc émissaire. Même sans violence, on peut se sentir seul au milieu des autres, comme le poète de Baudelaire, « seul » à être triste parmi les passagers, ou comme cet homme grave, au centre de la photographie de Willy Ronis, qui ne regarde pas dans la même direction que la foule.
>
> En conclusion, l'appartenance à un groupe peut être une grande source de bonheur et d'épanouissement, car elle apporte soutien, amitié et occasions de grandir. Mais elle ne l'est pas nécessairement : un groupe qui impose le conformisme ou rejette la différence rend malheureux. Un groupe n'épanouit vraiment que s'il respecte la liberté de chacun. Il faut donc savoir choisir ses groupes, et aussi accepter, parfois, de rester soi-même, quitte à être seul.

> ⚠ **Piège.** Le mot « nécessairement » est la clé du sujet : une copie qui ne montre que les bienfaits du groupe ne répond qu'à la moitié de la question. Il faut une partie « mais pas toujours ».

Conseils pour le jour J

Choisis ton sujet en cinq minutes, pas plus : prends celui pour lequel tu as déjà des idées précises (un vrai lieu dont tu te souviens, ou au moins trois exemples pour la réflexion). Consacre ensuite 15 à 20 minutes au brouillon (plan, images ou exemples), mais ne rédige pas tout au brouillon : tu manquerais de temps.

La consigne rappelle de t'appuyer sur les documents de la première partie : pour l'imagination, inspire-toi du poème en prose de Baudelaire (images, sensations, rythme, sentiment exprimé à la première personne) ; pour la réflexion, cite le texte ou la photographie de Willy Ronis comme exemple.

Écris une ligne sur deux, comme demandé, et garde 10 minutes pour relire l'orthographe : accords des participes passés, terminaisons des verbes (passé simple, imparfait), majuscules et ponctuation. Une langue correcte compte beaucoup dans la note.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).